



Nouveau Manuel d'Épictète, extrait des Commentaires d'Arrien, & nouvellement traduit du grec en françois. A Paris, de l'imprimerie de Monsieur. 1784.

Cette traduction nouvelle n'est réellement qu'un plagiat mal déguisé, fait à M^r. Dacier, comme vient de le prouver un savant en mettant en parallèle les deux traductions (a). Le même critique apprécie avec

(a) On a vu depuis peu un autre exemple d'une pareille subtilité, dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote, prétendument traduite du grec en françois, par un Mr. C; & réellement faite sur la traduction latine de Scaliger. Mr. C. voulant se défendre de ce reproche par une lettre insérée dans un ouvrage périodique, l'a pleinement confirmé par la foiblesse, l'embarras & la verbofite de son apologie. Tel est l'état de notre littérature: nos Grecs & nos Latins, font à peine des François assez instruits pour découvrir quelque objet de plagiat & de pillage. — Enfin ce qui passe en quelque sorte l'imagination, c'est qu'on nous donne des ouvrages du siècle passé & même de ce siècle, comme des choses parfaitement nouvelles. Qui croiroit, si on ne connoissoit pas les Lycées & les Musées du jour, qu'un Mr. Dwal, anglois, a osé lire dans celui de Paris, une fable de la Motte, en la désignant piteusement, & que tout le monde l'a admiré. Sans l'indiscrète remarque des auteurs de l'*Année littéraire*, on n'eût point douté que ce ne fût l'ouvrage de celui qui l'a lu comme tel au Musée, & dont après tout on pouvoit bien dire:

Sed malè cum recitas, incipit esse tuus.

Ann. litt.
1785. n^o. 38.
p. 207.